

**Dimanche 4 octobre 2020**  
**17<sup>e</sup> dimanche après la Trinité**  
*Matthieu 15, 21-28*

Un enfant est malade, et sa mère remue ciel et terre pour chercher de l'aide.

Qui de nous n'en ferait pas autant ? Chercher de l'aide, de nouvelles thérapies, même par des moyens inhabituels, même auprès de personnes qu'on n'avait pas l'habitude de fréquenter, même auprès des inconnus – on ferait tout pour essayer d'aider notre enfant.

Cette mère dont la fille, et c'est pire, est tourmentée par un mauvais esprit, elle va jusqu'à courir sur le chemin pour chercher de l'aide. Et là, elle rencontre Jésus.

Elle ne sait pas encore que cette rencontre va la mener loin au-delà de ses plus grandes espérances - la guérison de sa fille -, jusqu'au point où elle va efficacement bousculer les traditions religieuses.

Et Jésus ne sait pas encore, mais alors pas du tout, que la rencontre avec cette femme païenne va lui apporter une révélation décisive pour son ministère.

Mais avançons dans l'ordre, un pas devant l'autre.

Pour la femme cananéenne, Jésus n'est pas tout à fait un inconnu, même si elle ne l'a jamais vu auparavant. Elle sait

qu'il est un prédicateur et guérisseur, et que ses disciples croient qu'il est le Messie juif. C'est exceptionnel de le trouver hors de la Galilée, en territoire païen. Alors, elle essaie de mettre toutes les chances de son côté en l'appelant par le titre juif : « Seigneur, fils de David. » Elle croit pouvoir toucher son cœur, mais dans les faits, elle n'arrive qu'à le faire reculer, voire à se faire refuser. Dans un premier temps.

Pour Jésus, cette femme vient mal à propos. Il veut seulement se mettre au clame, et probablement en sécurité. Il vient de soutenir une dispute avec les pharisiens, qui l'ont prise très mal. Peut-être veulent-ils le persécuter. Jésus s'esquive donc en territoire païen, le temps de laisser le conflit se calmer.

La dispute avait tourné autour de la distinction entre ce qui est pur et ce qui est impur, catégories fondamentales de la spiritualité juive. Or, Jésus vient de réinterpréter ces catégories de pur et d'impur en termes éthiques, et de ce fait il relativise la distinction entre les aliments purs et impurs. Son argumentation peut se résumer par ces mots : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui rend l'homme impur. »<sup>1</sup> Ce qui sort de la bouche, ce sont les mauvaises paroles qui témoignent du péché dans le cœur de l'homme. C'est donc tout un système religieux et rituel que Jésus bouleverse.

Probablement, Jésus est encore en train de réfléchir à ce qui s'est passé, en train de se demander comment il pourra

---

<sup>1</sup> 15, 11

restaurer le peuple d'Israël – chercher ses brebis perdues – si le système religieux doit à ce point être bouleversé. Alors, la femme fait irruption, l'appelle par son titre juif, risque de le faire découvrir. Ce n'est pas le bon moment, et Jésus n'avait pas prévu de s'occuper des non-Israélites. Quand elle revient encore à la charge, l'appelant cette fois simplement « Seigneur », la réplique fuse, et c'est une des paroles les plus dures et même injustes que nous trouvons dans la bouche de Jésus : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux chiens. »

Les enfants – les juifs. Les chiens – les païens. Car ils sont considérés par les juifs comme impurs. Parole dure, injuste, et injurieuse envers cette femme qui cherche désespérément de l'aide pour sa fille.

Elle n'avait pas prévu jusqu'où sa détresse pouvait la mener, mais elle va jusqu'au bout. Cela lui est égal d'être considéré comme une chienne ; après tout, ce qui lui importe, c'est la vie de sa fille, et c'est plus important que la discrimination. Et le désir que sa fille vive lui inspire la réplique, d'une intelligence profonde du cœur et de la foi : « Oui, Seigneur, pourtant les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

Par cette parole dans laquelle elle se fait toute petite, elle remet Jésus à sa place, à sa juste place ! En se faisant toute petite, elle révèle en même temps sa foi, qui est grande ! Sa foi dit que, là où est Jésus, là est Dieu, ce Dieu qui peut et veut faire vivre toutes ses créatures. Jésus est appelé à faire ce que fait Dieu : faire vivre !

Et il le fait. Il est comme retourné, mais retourné dans le bon sens. Il avait déjà aboli la distinction entre le pur et l'impur, il avait déjà insisté sur la dimension éthique. La dimension éthique est universelle et dépasse les frontières des religions. Ici, Jésus va un pas plus loin. Il franchit lui-même la frontière entre les peuples, il n'y a plus de « pur et d'impur », il n'y a plus de raison d'appeler les païens des chiens. Cette mère en détresse lui a donné la leçon de la foi dont il avait besoin. Désormais, il sait et il vit dans sa personne le projet de Dieu d'appeler tous les peuples à devenir son peuple.

Pour ceux d'entre vous qui aiment explorer la Bible, je peux encore proposer un « bonus » : Il est question ici de manger du pain. Or, au chapitre précédent de l'Évangile de Matthieu, on raconte le repas de plus de 5 000 personnes, traditionnellement appelé « multiplication des pains » : Jésus nourrit une grande foule affamée avec cinq pains et deux poissons. Tous mangent et sont rassasiés, et on ramasse les miettes tombées : 12 paniers, comme les 12 tribus d'Israël. A la fin de notre chapitre 15, Jésus nourrira une grande foule, plus de 4 000 personnes, avec sept pains et quelques petits poissons. Et on ramasse sept paniers de miettes. Sept, comme la plénitude de l'univers, autrement dit, ce repas fut destiné à tous les peuples. La rencontre avec la femme cananéenne se situe, telle un pivot, entre ces deux repas.

Ce que Jésus a vécu à titre exemplaire, l'Église chrétienne le vivra en grand, car les païens la rejoindront en masse et lui donneront son caractère universel.

Dans notre vie d'Église aujourd'hui, il nous est parfois difficile d'être conscients de ce qu'est l'Église au-delà des frontières de notre paroisse, de notre région ou de notre pays. Nous avons souvent du mal à voir que l'Église chrétienne vit sur les cinq continents, et d'accueillir les chrétiens des autres pays et cultures en reconnaissant leur différence et leur fraternité.

Pour notre foi, nous avons besoin les uns des autres. A une époque où le repli sur soi prend de l'importance, où notre société a du mal à reconnaître la différence de l'autre, où les préjugés contre les étrangers se renforcent, souvenons-nous en tant qu'Église, que nous vivons de l'accueil de l'autre et de la rencontre dans la différence, dans un même projet de Dieu. Ce Dieu qui veut que tous ses enfants vivent !

Que Dieu nous vienne en aide, et que son Esprit nous appelle à la vie.

Amen

*Bettina Cottin, pasteure à Strasbourg – Saint-Matthieu*

### **Cantiques**

ALL 36-13 Sur ton Eglise universelle

ALL 43-03 Du fond de ma souffrance

### **Prière**

(Confession de foi)

Tu te heurteras à une mission impossible :

- si tu crois pouvoir bouleverser des habitudes sans te laisser toi-même bouleverser ;
- si tu crois que le projet auquel tu travailles doit d'abord te procurer une satisfaction personnelle ;
- si ton savoir-faire ou tes beaux discours l'emportent sur ton savoir-être et ta capacité d'écoute ;
- si ton horizon se limite à tes seules relations privilégiées directes ou à ta tradition particulière ;
- si tu te contentes de parler sans risque ou de te taire sur les violations des Droits de l'Homme et les atteintes à sa dignité de créature.

Tu entreras dans la joie d'une mission possible :

- quand, au lieu de t'attendre à être accueilli, tu te fais toi-même accueillant ; si, au lieu de demander d'être compris, tu cherches toi-même à comprendre.
- quand l'autre aura vraiment sa place à côté de toi, que vous pourrez donner et recevoir l'un de l'autre et qu'ensemble vous saurez agir solidairement ;
- quand tu peux prier les yeux ouverts sur ta propre pauvreté et rejoindre ainsi celle de tous les hommes ;
- quand, rencontrant sur ta route ceux qui luttent pour la justice et la liberté, tu échappes au piège de la neutralité ;
- quand tu refuses que la violence ait le dernier mot et qu'alors le Christ devient par toi facteur de réconciliation et germe d'espérance.

PEUPLE DE DIEU, c'est à ce prix que tu accomplis ta mission  
et que tu as part à l'action apostolique, proclamant ainsi avec  
toute l'Eglise que "Jésus-Christ est vie du monde" !

Message de l'Assemblée générale, Défap, 1983

Expressions de foi de l'Eglise universelle. DEFAP, 1985